



ATELIER 2

Débat sur les violences en sport

Ce document contient des repères pour vous aider à animer l'activité auprès des jeunes. Vous y trouverez des informations utiles pour formuler vos explications ainsi que des suggestions pour en faciliter le déroulement.

Précisions pour l'atelier :

- Assurez-vous d'avoir pris connaissance du document « Débat sur les violences en sport ». Il contient des consignes importantes pour réaliser l'activité.
- Pour débiter, il est bien de faire un bref retour sur l'activité de l'atelier 1, la « Man Box ». Assurez-vous d'avoir à proximité la photo de votre « Man Box » d'équipe pour la présenter au moment convenu (ce sera indiqué dans la présentation PowerPoint).

Diapositive 1

Allô tout le monde ! Aujourd'hui, nous allons faire ensemble la deuxième thématique du programme *Demain un homme* qui portera sur la prévention de la violence.

Vous allez voir, tout comme la première thématique, nous ferons une activité de groupe.

Consigne supplémentaire

- Si vous avez des filles dans votre groupe, vous pouvez renforcer le fait que leur participation est encore la bienvenue et que les concepts d'aujourd'hui sont un peu plus généraux et éducatifs.

Diapositive 2

Avant de commencer la deuxième thématique, j'aimerais savoir qui se souvient de quoi nous avons parlé lors du premier atelier ?

- Réponse : Nous avons discuté des catégories que la société crée concernant les types de masculinités, de stéréotypes associés au fait d'être un gars et de l'importance de respecter les différences entre les garçons. Finalement, nous avons abordé le fait qu'il n'existe pas qu'une seule définition ni qu'une seule façon d'être un gars.

Trouvez-vous que ce premier atelier a apporté des changements dans les interactions entre les membres de l'équipe ? Si oui, lesquels ?

Consigne supplémentaire

- Vous n'avez pas besoin de vous éterniser longtemps sur cette diapositive – ce n'est pas grave si les jeunes n'ont pas beaucoup d'éléments de réponse à dire. C'est simplement pour remettre en contexte, surtout si le premier atelier a été donné il y a quelques semaines.

Diapositive 3

C'est ici que vous pouvez présenter la photo de votre « Man Box ». Elle servira à faire le lien entre la catégorie « bon·ne sportif·ve/athlète modèle » et la thématique du deuxième atelier (prévention de la violence) :

- Si on regarde bien ensemble les mots que vous avez nommés dans la catégorie « athlète modèle », on peut remarquer que la majorité des caractéristiques sont positives.

Posez la question suivante aux athlètes : pourquoi alors, en tant qu'athlète, on va adopter des comportements négatifs, violents, qui vont blesser ou intimider les autres quand ça ne fait pas partie des caractéristiques de l'athlète modèle ?

Des exemples de réponses qui pourraient ressortir :

- La compétition est forte et on se laisse contrôler par nos émotions.
- Pour montrer quelle équipe est la plus forte/faire preuve de caractère.
- C'est plus facile de faire comme les autres et ça fait moins peur que de tenir son point et s'affirmer.

Quand on fait partie d'une équipe, on adopte parfois les comportements de nos coéquipier·ère·s, qu'ils soient positifs ou négatifs. Et parfois, les comportements négatifs peuvent être de la violence, sans que ça soit intentionnel.

Diapositive 4

À partir des discussions et des débats, vous serez amené·e·s à :

- **Reconnaître** différentes **manifestations de violence** en contexte sportif;
- **Explorer** différentes **perspectives sur des enjeux de violence** en contexte sportif;
- **Remettre en question** certains **discours ou pratiques normalisés** dans les équipes sportives.

Diapositive 5

Voici les consignes :

- Séparez le groupe en deux ou en quatre (pour des groupes de plus de 20 athlètes, nous suggérons de séparer votre groupe en quatre équipes).
- Présentez le premier sujet de débat.
- Donnez la position « POUR » à une équipe (ou deux) et la position « CONTRE » à une équipe (ou deux).
- Laissez environ 5 minutes aux équipes pour réfléchir à des arguments – nous suggérons de trouver environ deux arguments par équipe.
- Ensuite, demandez à chaque équipe de présenter un argument à tour de rôle.
- Une fois le débat terminé, faites un retour sur les différents arguments soulevés à l'aide des informations présentées dans les notes de ce document.
- Répétez ces étapes avec le prochain sujet.

Voici ce que vous pouvez faire pendant que les équipes échangent leurs arguments :

- Si vous êtes à l'aise, intervenez en posant une question pour approfondir la réflexion.
- Invitez l'équipe à préciser ou expliquer les raisons qui soutiennent leur argument.
- Vous pouvez également acquiescer et donner la parole à l'équipe opposée pour entendre son point de vue.

Consignes supplémentaires

- Pour mener cette activité, vous pouvez vous référer à l'infographie intitulée « Débat sur les violences en sport » au besoin.
- Pour une période d'une heure, vous aurez probablement le temps d'aborder deux ou trois sujets de débat.

Diapositive 6

Présentez le premier sujet : La solution pour empêcher des comportements de violence dans une équipe est d'interdire les initiations sportives au début de la saison.

Avant de laisser du temps aux athlètes pour réfléchir à leurs arguments, demandez-leur s'ils-si elles savent ce que sont des initiations sportives.

- Au besoin, voici une courte définition : les initiations sont des activités qui servent à intégrer les nouveaux·elles d'une équipe. Ce sont généralement les vétérans qui s'en occupent. Elles ont lieu au début de la saison sportive. Les initiations n'ont pas seulement lieu en sport-elles peuvent être faites à l'école, au travail et, parfois même, pour intégrer un nouveau cercle social.

Période de réflexion en équipe : chaque équipe discute ensemble pour identifier ses arguments.

Période de débat : chaque équipe présente un argument à tour de rôle.

Période de retour en groupe – une fois tous les arguments présentés, reprenez ces éléments avec les athlètes :

- À la base, les initiations sportives sont **des événements qui devraient être positifs** pour tout le monde qui y participe. L'objectif est d'intégrer les nouveaux·elles (les *rookies*) afin qu'ils-elles aient l'impression de faire partie de l'équipe et qu'ils-elles aient un sentiment d'appartenance.
 - Voici des situations qui font que des initiatives sportives peuvent devenir négatives : le consentement n'est pas respecté- des gens se sentent obligé·e·s de faire des choses qu'ils-elles ne veulent pas faire ou refusent de faire quelque chose, mais sont forcé·e·s de le faire quand même, ils-elles se font crier des insultes ou se font rabaisser, il y a consommation excessive d'alcool ou de drogue, des gestes sexuels sont obligés d'être faits ou sont commis sur eux-elles.
- Qu'est-ce qui se produit quand on interdit quelque chose ou qu'on vous dit que vous n'avez pas le droit de le faire ?
 - Vous aurez quand même tendance à le faire, mais de manière cachée, en accentuant les comportements (par exemple, pour tester les limites ou pour vous opposer à l'autorité). Donc, si on interdit les initiations sportives, il y a de fortes chances qu'elles aient lieu malgré tout, mais en secret — et avec des comportements potentiellement plus graves.
- Comment des initiations sportives peuvent être positives ?
 - Voici quelques éléments de réponse :

- Astuces pour planifier des initiations positives :
 - Les activités sont connues à l'avance par les nouveaux·elles pour leur permettre de se préparer à l'avance et de choisir à quelles activités ils·elles souhaitent participer et celles qu'ils·elles refusent.
 - Les entraîneur·e·s sont au courant des détails des activités d'initiation et peuvent donc aider à la planification pour s'assurer qu'elles soient saines et sécuritaires. Certain·e·s entraîneur·e·s pourraient même participer à quelques activités.
 - Des cadres clairs de comportements positifs et nuisibles sont présentés au préalable aux jeunes.
- Exemples de sentiments positifs qui devraient être ressentis pendant les initiations :
 - Tu te sens respecté·e même si tu refuses de participer à une activité.
 - Tu ne te fais pas forcer de participer à quelconque défi.
 - Tu ne crains pas d'être jugé·e, rejeté·e, intimidé·e ou ridiculisé·e pendant les activités d'initiation.

Message à retenir : mentionnez à vos athlètes qu'ils·elles vivront probablement des initiations dans leurs prochaines années. Il peut être pertinent de les sensibiliser sur le fait qu'ils·elles ne devraient jamais se sentir obligé·e·s de faire des activités qu'ils·elles ne veulent pas et qu'ils·elles ont le droit de dire non, même si c'est difficile. Vous pouvez leur mentionner qu'au final, c'est plus courageux de dire non et de se respecter que de faire comme les autres.

Demandez aux athlètes s'ils ou si elles ont des questions. Si ce n'est pas le cas, passez au deuxième sujet.

Diapositive 7

Présentez le deuxième sujet : La violence fait partie du sport et du jeu.

Période de réflexion en équipe : chaque équipe discute ensemble pour identifier ses arguments.

Période de débat : chaque équipe présente un argument à tour de rôle.

Période de retour en groupe – une fois tous les arguments présentés, reprenez ces éléments avec les athlètes :

- Expliquez qu'il existe **trois principaux types de violence** :

Thématique : Prévention de la violence

- physique (p. ex. accrocher volontairement quelqu'un·e, enfermer quelqu'un·e dans un casier, provoquer une bataille)
- psychologique (p. ex. ignorer, rabaisser, intimider, menacer)
- sexuelle (p. ex. regards inappropriés sur une partie intime du corps, commentaires déplacés sur l'apparence/corps, demander des photos intimes, agression sexuelle).

Souvent, les jeunes pensent qu'il y a seulement de la violence physique en sport parce que c'est celle qui est la plus visible, mais ce n'est pas le cas. Ce type de violence est habituellement plus toléré et banalisé, c'est pourquoi quelqu'un·e pourrait normaliser le fait que la violence fait partie du sport. Cependant, quand on pense à la violence psychologique et sexuelle, la tolérance est beaucoup moins grande et c'est considéré comme étant beaucoup moins normal et acceptable d'en vivre en sport.

- **Tolérance et banalisation de comportements de violence** : il y a plusieurs sports qui tolèrent ou banalisent différents gestes de violence, ce qui porte à croire que la violence fait partie de la culture de ce sport et qu'elle est un passage obligé. Mais, en réalité, la violence ne fait pas partie des règlements de ces sports, elle est seulement plus tolérée.
 - Voici des exemples de gestes tolérés ou banalisés :
 - Bagarres
 - Coups de poing
 - Surentraînement
 - Se faire crier après par son entraîneur·e pour s'améliorer
 - Jouer ou performer malgré une blessure (p. ex. entorse, commotion cérébrale)
- **Règles du jeu** : des personnes pourraient penser que certains sports sont violents à cause de l'intensité des coups ou de l'action sur le jeu (p. ex. football, boxe, hockey). Cependant, les coups permis dans ces sports sont clairement définis et des punitions sont données quand les règles ne sont pas respectées. Quand les coups donnés visent à blesser volontairement l'adversaire, on assiste à de la violence. Quand les coups ou les gestes (p. ex. plaquage) font partie du jeu et qu'ils sont faits dans le but de progresser dans la partie, c'est acceptable.

Message à retenir : concernant ce sujet de débat, il est important de se rappeler que la violence ne devrait pas faire partie du sport ni du jeu. Il existe une tolérance et une banalisation concernant certains comportements de violence qui font que les gens pensent que ce sont des

comportements normaux. Cependant, ce n'est pas le cas. C'est pourquoi il existe des règlements et des officiel·le-s.

Diapositive 8

Présentez le troisième sujet : Les athlètes garçons homosexuels sont moins bons et sont plus faibles dans leur sport.

Période de réflexion en équipe : chaque équipe discute ensemble pour identifier ses arguments.

Période de débat : chaque équipe présente un argument à tour de rôle.

Période de retour en groupe – une fois tous les arguments présentés, reprenez ces éléments avec les athlètes :

- L'orientation sexuelle ne détermine pas la force, l'endurance ou les compétences techniques d'un athlète, même dans des sports perçus comme « virils », tels que le football, le rugby ou le hockey. Ce mythe est basé sur des stéréotypes de genre. Un garçon homosexuel peut donc se développer physiquement de la même façon qu'un garçon hétérosexuel.
- Il n'y a pas beaucoup de modèles d'athlètes homosexuels dans le sport professionnel parce qu'il existe encore plusieurs préjugés envers les personnes homosexuelles. Comme cette orientation sexuelle n'est pas encore complètement acceptée, des athlètes craignent de faire leur *coming-out* - ils pourraient perdre leur place dans l'équipe, leurs commanditaires, leur crédibilité aux yeux des partisan·e·s (*fan*), etc.
- Tolérance pour les athlètes gars homosexuels vs athlètes filles homosexuelles : pourquoi on parle moins des athlètes filles homosexuelles en sport ? Pourquoi c'est moins choquant et ça fait moins réagir ? Vous pouvez poser ces questions à vos athlètes pour les faire réfléchir.
 - o Une des raisons est que les filles lesbiennes sont perçues comme étant plus masculines, donc par exemple elles pourraient moins craindre de se battre, d'avoir des contacts physiques et d'être plus agressives - ce qui ressemble plus aux caractéristiques masculines. Les garçons homosexuels, quant à eux, sont perçus comme étant plus efféminés, moins agressifs et plus maniérés- ce qui **ressemble plus aux caractéristiques féminines, donc ils sont perçus comme étant inférieurs.**

Thématique : Prévention de la violence

- L'orientation sexuelle n'est pas un choix. Les athlètes homosexuels savent que ce n'est pas encore complètement accepté dans la société et dans la culture sportive, alors si c'était vraiment un choix, pourquoi ils choisiraient délibérément de se mettre dans cette position ?
 - À cette question, des athlètes pourraient répondre que c'est pour avoir de l'attention. C'est vraiment rare que ce soit pour cette raison, surtout dans le sport. L'homosexualité dépend d'une combinaison de facteurs génétiques, biologiques et sociaux- tout comme n'importe quelle orientation sexuelle.

Message à retenir : un garçon homosexuel peut donc se développer physiquement de la même façon qu'un garçon hétérosexuel. L'objectif d'un athlète homosexuel est le même que n'importe quel autre athlète hétérosexuel : éprouver du plaisir dans son sport et performer. Dans tous les cas, même si tu n'es pas d'accord ou que tu ne comprends pas que certaines personnes peuvent avoir une autre orientation sexuelle que la tienne, c'est important de rester respectueux·euse.

Diapositive 9

Présentez le quatrième sujet : De manière générale, la violence est plus fréquente dans les équipes sportives composées de garçons.

Période de réflexion en équipe : chaque équipe discute ensemble pour identifier ses arguments.

Période de débat : chaque équipe présente un argument à tour de rôle.

Période de retour en groupe – une fois tous les arguments présentés, reprenez ces éléments avec les athlètes :

- Ce n'est pas le fait d'être une fille ou un garçon qui explique les comportements de violence vécus en sport, mais plutôt les dynamiques culturelles, sociales et organisationnelles. Voici quelques exemples :
 - Culture sportive : il existe une croyance selon laquelle, dans les sports masculins, la violence fait partie intégrante du jeu, comme un passage obligé. Les athlètes sont souvent amenés à croire qu'ils doivent s'y attendre et l'accepter comme une étape normale de leur parcours — une perception beaucoup moins répandue dans les sports féminins.
 - Dynamique sociale : une équipe où la dynamique de groupe est positive et que la cohésion est forte sera moins propice à provoquer de la violence entre les membres, que ce soit dans une équipe de garçons ou de filles.

Thématique : Prévention de la violence

- Culture organisationnelle : une organisation ou un club qui tolère les comportements de violence ou qui n'agit pas quand il se passe de l'intimidation envoi comme message que cela est acceptable. Les athlètes qui fréquentent ces milieux pourraient donc être plus sujet·te·s à commettre des gestes de violence ou à en vivre.
- Il est vrai que la violence physique est plus présente dans les équipes sportives masculines, et celle-ci est plus facilement observable. C'est ce qui porte à croire que la violence en générale est plus présente dans les équipes de garçons. Cependant, la violence physique est aussi présente dans les équipes sportives féminines et, comme nous l'avons vu plus tôt, il existe aussi d'autres formes de violence dans ces équipes, dont de la violence psychologique et sexuelle. Ultiment, les filles, tout comme les garçons, peuvent être amené·e·s à vivre de la violence dans leur sport.

Message à retenir : finalement, il faut comprendre que la violence n'est pas plus fréquente dans les équipes composées de garçons. Malheureusement, les filles tout comme les garçons peuvent être victimes de violence en sport.

Diapositive 10

Pour conclure, il est important de faire comprendre aux athlètes que la violence en sport se produit de différentes façons.

Tout le monde a son rôle à jouer pour la prévenir, la contrer et agir.

N'hésitez pas à appeler Sport'Aide si vous vivez quelque chose et que vous ne savez pas quoi faire ou à qui en parler.

Avez-vous des questions en terminant ? Merci pour votre participation. Il reste un seul atelier que nous ferons prochainement.

Références

Anderson, E. (2011). Updating the outcome: Gay Athletes, Straight Teams, and Coming Out in Educationally Based Sport Teams. *Gender and Society*, 25(2), 250–268.

Campo, S., Poulos, G., & Sipple, J. W. (2005). Prevalence and Profiling: Hazing Among College Students and Points of Intervention. *American Journal of Health Behavior*, 29(2), 137–149.
<https://doi.org/10.5993/AJHB.29.2.5>

Coakley, J. J. (2021). *Sports in society : issues and controversies / Jay Coakley (Thirteenth edition)*. McGraw-Hill Education.

Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept. *Gender and Society*, 19(6), 829–859.

Kerr, J. H. (2005). *Rethinking aggression and violence in sport*. Routledge.

Maxwell, J. P., & Moores, E. (2007). The development of a short scale measuring aggressiveness and anger in competitive athletes. *Psychology of Sport & Exercise*, 8(2), 179–193.
<https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2006.03.002>

Messner, M. A. (2003). *Taking the field : women, men, and sports*. University of Minnesota Press.
<https://outonthefields.com/>

Tenenbaum, G., Singer, R. N., Stewart, E., & Duda, J. (1997). Aggression and Violence in Sport: An ISSP Position Stand. *The Sport Psychologist*, 11(1), 1–7. <https://doi.org/10.1123/tsp.11.1.1>

Van Raalte, J. L., Cornelius, A. E., Linder, D. E., & Brewer, B. W. (2007). "The relationship between hazing and team cohesion." *Journal of Sport Behavior*.

Waldron, J. J., & Kowalski, C. L. (2009). Crossing the Line: Rites of Passage, Team Aspects, and Ambiguity of Hazing.

Willson, E., & Kerr, G. (2023). Gender-based violence in girls' sports. *Adolescents*, 3(2), 278-289. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 80(2), 291–302.

